

La chaire décrypte :

Un blocus d'Ormuz dans la longue durée accélèrera la coopération transasiatique



Le blocus d'Ormuz a peu de chances de cesser brutalement. En effet, la Perse associe la lenteur à la majesté et développe depuis longtemps une stratégie d'inertie afin de résister aux conquérants étrangers qui l'ont dominée pendant un millénaire. Or l'étranglement de l'axe logistique majeur transitant par le golfe Persique nuit surtout aux économies asiatiques. L'étouffement énergétique de l'Asie pourrait avoir une conséquence improbable : celle de renforcer la coopération transasiatique en inhibant les divisions existantes.

Ormuz n'est plus stratégique pour l'économie américaine

Le taux de dépendance énergétique américain s'est effondré grâce à la remontée des productions de pétrole et de gaz naturel. Ces dernières sont rendues possible par les techniques de forage horizontal et de fracturation hydraulique. L'idée d'indépendance énergétique américaine a fait émerger la thèse d'un désengagement des États-Unis du Moyen-Orient. Devenus autosuffisants, les États-Unis n'auraient plus à se consacrer à la préservation coûteuse de la stabilité moyen-orientale. Parmi les différentes monarchies du Golfe, un pays se distingue par son pragmatisme : le Sultanat d'Oman, pays situé à l'interface de la péninsule arabique, de l'Iran, de l'Afrique de l'Est et de l'Inde, qui a signé un accord de libre-échange avec les États-Unis tout en maintenant d'excellentes relations avec l'Iran. Ceci lui permet d'agir comme un intermédiaire diplomatique entre les deux opposants géopolitiques.

Le blocus comme arme d'étouffement économique

Le blocus d'Ormuz s'inscrit dans une vieille stratégie des puissances maritimes visant à sanctionner les principautés leur résistant. L'on se souvient par exemple que les Provinces-Unies se livrèrent au blocus de l'Escaut afin de détourner le commerce d'Anvers vers Amsterdam. Aux Indes orientales, la *Verenigde Oost-Indische Compagnie* opéra dans les années 1660, un blocus naval de la Ménam, l'artère fluviale qui irrigue toute la plaine centrale du Siam et conduit à sa capitale Ayuthia. De son côté, le blocus de Tripoli (3 mai 1802 – 20 mai 1804) par les jeunes États-Unis d'Amérique fournit l'exemple d'une offensive économique et militaire à distance, destinée à faire respecter la liberté du commerce sur mer. Les guerres napoléoniennes constituent enfin la première expérience de guerre économique globale assortie d'un double blocus : blocus maritime de l'Angleterre envers la France (mai 1806) et blocus continental de la France pour bloquer les exportations britanniques vers l'Europe (novembre 1806). Il est à noter que cette confrontation économique globale eut pour résultat d'étendre la guerre vers l'Espagne et la Russie.

L'inertie cultivée comme une force en Iran

Il y a fort à parier que la république islamique ne se hâtera pas de conclure un accord avec l'administration américaine, sur la question de la liberté de navigation dans le Golfe. Le pragmatisme commercial iranien s'efface en effet le plus souvent derrière l'aspiration diffuse à incarner les victimes ou les déshérités façonnés par le chiisme. D'autre part, toute précipitation serait contraire au long calcul du temps pratiqué de façon immémoriale en Perse. Les Français se sont longtemps préoccupés de savoir si cette lenteur pesait comme une fatalité sur les Iraniens ou si elle était à l'inverse soigneusement calculée ? Il s'agit en réalité d'un faux débat dans la mesure où l'inertie résulte d'une pluralité de facteurs où la répugnance pour la précipitation et le calcul font peut-être jeu égal. Ce qui importe beaucoup plus est que celle-ci force le respect : en Iran, la lenteur incarne la noblesse d'une administration plurimillénaire, la force inexorable du droit, la sérénité dans l'exercice de la justice et la patience des hommes d'État. Bref, la lenteur est fondamentalement associée à la majesté des institutions.

Dans ces circonstances, il faut s'attendre à un ralentissement dans la longue durée des flux logistiques dans le golfe. Ceci va générer une réorganisation en profondeur du transport maritime donnant une place plus centrale à des pays comme l'Afghanistan, le Kazakhstan où même la Mongolie. D'ores et déjà, le Tadjikistan persanophone est devenu un maillon essentiel des échanges entre la Chine et l'Iran. Qui plus est, ce blocus va hâter la construction de pipelines reliant directement la Russie aux nouvelles usines du monde.